

exposition

Simplement "Tibétains" à la galerie Olivier Rousseau

Plus que quelques jours pour visiter, chez Olivier Rousseau, l'exposition photo "Tibétains" signée du Tourangeau Didier Louineau.

Onze portraits. Onze photographies grand format de la série « Tibétains » du photographe Didier Louineau sont accrochées dans la galerie tourangelle Olivier Rousseau. La force des regards, la puissance des expressions et la beauté des visages percutent le visiteur, dès qu'il franchit le pas de la porte de la petite galerie de la rue de la Scellerie. « On a tout simplement l'impression que les personnages sortent du cadre », ose un monsieur venu faire un tour à la galerie.

« C'est la première fois que j'expose des photographies, explique le galeriste Olivier Rousseau. Je n'en avais pas forcément envie, mais quand j'ai vu les portraits de Didier Louineau, j'ai eu un véritable coup de cœur. Ce très grand format des photos donne une force incroyable à ces portraits. » Le sujet de l'exposition « Tibétains » et l'art sacré qu'Olivier Rousseau met à l'honneur dans son lieu font, de toute façon, sens.

Le photographe Didier Louineau a passé plus de vingt ans à l'étranger. L'envie du voyage a toujours été présente chez ce Tourangeau, qui, avant de s'expatrier, a suivi les cours de la fac



Didier Louineau rentre de plus de vingt ans de voyages et de séjours à l'étranger. De ses six années passées en Chine, il a ramené plusieurs séries de photos, dont « Tibétains ».

d'histoire de l'art à Tours et travaillé pour les Rencontres Henri-Langlois (le festival international des écoles de cinéma créé à Tours puis parti à Poitiers).

En Chine, le photographe a vécu six ans. « J'ai habité Chengdu, la capitale du Sichuan, qui se trouve à huit heures de route du plateau tibétain. » Didier Louineau part une première fois

rendre visite à l'une de ses amies installée dans un tout petit village, à 2.700 mètres d'altitude : « J'y ai installé mon mini-studio avec un fond réalisé avec un tissu marron et mes lumières. » Toutes les photos seront prises dans les mêmes conditions. « Je voulais gommer le côté anecdotique. Ce qui m'intéressait, c'étaient les visages, les mains. » Et l'épure de ces photos met en

exergue l'authenticité de ces visages. Dans ces portraits, pas de folklore, aucune fioriture. Juste des « Tibétains ».

Delphine Coutier

Jusqu'au 20 février à la galerie Olivier Rousseau, 48, rue de la Scellerie à Tours. Du mercredi au vendredi de 14 h 30 à 19 h et samedi de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 heures.